

Vendredi 17 JUIN 2022

Musée de la Chimie à JARRIE

Musée Autrefois à CHAMP sur DRAC

Cette sortie relate l'histoire de deux lieux emblématiques, situés non loin de Grenoble, dont l'activité s'est déployée dans des domaines qui firent la réputation de notre région : celui de l'industrie chimique pour Jarrie et celui du métier de gantier à Champ/Drac.

9H15 - Musée de la Chimie à Jarrie

Devenu propriété de la commune en 2007, le musée de la Chimie, est installé au sous-sol du bâtiment qui abrite la mairie de Jarrie, au sein d'un parc magnifique, le « clos Jouvin », autrefois propriété de la famille de gantiers Jouvin. Le musée retrace l'histoire, les techniques et les applications de l'industrie chimique du sud grenoblois de 1915 à nos jours.

Un peu d'histoire : les débuts de la chimie remontent à l'Antiquité, commandés par l'instinct de survie, tels que la maîtrise du feu ou la transformation de la matière, pour créer des ustensiles de cuisine, des armes et bijoux, ou, dans les domaines de l'hygiène et de la cosmétique (ex : le savon d'Alep, fabriqué à l'époque à partir de graines de laurier et d'algues calcinées transformées en soude végétale). Puis, vinrent les essais de transformation de métaux, comme le plomb, par procédés de calcination ou distillation.

La véritable révolution est due au père de la chimie moderne, Antoine Lavoisier (1743-1794) qui, en 1789, distingua 4 corps purs : l'eau, l'air, le feu et la terre. On doit à son épouse la rédaction du « traité élémentaire de chimie ». et la représentation de la table de Mendeleïv pour la classification des éléments par leur base atomique.

Citons également la découverte d'Alessandro Volta (1745-1827), inventeur de la pile à combustible, constituée de zinc et cuivre et utilisant l'eau salée comme conducteur, ou Marcel Desprez qui mit à jour le procédé de mélange de chlorate de sodium et d'eau oxygénée pour blanchir le papier recyclé.

Grenoble et ses alentours développèrent, dès 1915, l'industrie chimique du chlore pour répondre à l'utilisation par l'armée allemande du gaz de combat pendant la 1ère guerre mondiale. Le ministère de la guerre français est alors conduit à lancer un appel aux industriels pour organiser la riposte. Le département de l'Isère, éloigné du front, possède de nombreux atouts stratégiques : hydroélectricité, voies de communication, terrains disponibles, de la vallée de la Romanche à celle du Rhône en passant par le sud

de Grenoble Les usines chimiques de guerre produisent du chlore, du phosgène, de l'hypérite, en quantité massive. Un atelier de chargement est installé à Pont-de-Claix. Militaires, savants et ingénieurs travaillent pour la Défense Nationale. La guerre des gaz aura pour conséquence d'installer durablement une industrie chimique sur le département de l'Isère. Après guerre, de nouveaux statuts autorisent la détention de capacités industrielles et techniques importantes, dorénavant nécessaires à la sécurité nationale. La chimie de guerre trouve aussi de nouveaux débouchés pour améliorer le confort de la société civile.

La chimie occupe une place souvent insoupçonnée dans notre quotidien. Télécommunications, habitat, sports, alimentation, santé... tous les grands domaines de l'activité humaine présente et à venir sont ou seront rendus possibles grâce à la chimie et à ses innovations.

Parmi les produits développés par les usines de Jarrie, citons le perchlorate de sodium pour la fusée Ariane 5 ou la cellule d'électrolyse à diaphragme. Les usines de Jarrie ont également travaillé pour Véolia, la javel entrant dans la fabrication du Dakin ou de la pâte à papier.

Depuis la rénovation du parcours de visite en 2014, le public est invité à observer les réactions chimiques, à comprendre la pile à combustible, à découvrir le secret de fabrication des pierres synthétiques (saphirs, rubis, etc...) et le rôle du chlore dans différents processus, dans la production de zirconium par exemple qui est au cœur des centrales nucléaires ; à comprendre également le fonctionnement des appareils parmi lesquels on remarque la maquette d'une colonne à distiller de 2 mètres de hauteur, installée au sein d'un laboratoire reconstitué minutieusement, certains d'entre nous replongeant avec émotion dans leur ancien univers de travail.

Jarrie prospère avec ses usines jusqu'au premier choc pétrolier de 1973 ; pour ce pôle chimique français, c'est alors le début d'un lent déclin.

12H30 - La journée s'est poursuivie par un repas pris en commun. Une mention spéciale pour ce restaurant –Le verre y table– situé sur la commune de Champ sur Drac : très bonne table, accueil et service parfaits.

14H - Musée Autrefois à Champ sur Drac

Le musée Autrefois a été créé par les habitants et constitue, en retraçant la vie de nos ancêtres, un riche témoignage de l'histoire de Champ-sur-Drac et des papeteries Navarre.

Installé dans l'ancienne épicerie construite par les ouvriers, le musée est au cœur de la cité Navarre, petite ville vivant alors en autarcie avec crèche, école, épicerie, église et fermes, ainsi qu'une salle des fêtes. De nombreuses photos et documents illustrent l'histoire patrimoniale de cette petite cité construite au confluent du Drac et de la Romanche, et qui était située jusqu'au 18^{ème} siècle sur la principale route qui reliait la France et l'Italie.

Les papeteries Navarre, omniprésentes au 20ème siècle, ont également accueilli un atelier de ganterie, qui permettait aux jeunes filles qui sortaient de l'école de trouver un premier emploi dans la couture des gants. Ces différentes activités sont exposées dans le musée car elles ont représenté un complément de revenus non négligeable aux populations locales.

Deux salles sont consacrées à la ganterie grenobloise, dont un petit atelier au tissage de l'Isère et à la soierie lyonnaise.

La première salle du musée reconstitue un atelier de gantier, que l'un des bénévoles, très investi, s'emploie à faire revivre en décrivant les gestes des artisans, pour la plupart d'origine italienne, qui ont participé à l'aventure de l'activité gantière dans Grenoble et sa région.

L'usage du gant a connu un véritable essor dans le courant du 18ème siècle, jusqu'à son déclin au sortir de la seconde guerre mondiale. Le déclin amorcé est aujourd'hui achevé et l'industrie du gant grenoblois a disparu.

L'exposé a porté sur l'importance du savoir-faire de cet artisanat qui utilisait la peau de chevreau pour la finesse de sa texture et de son toucher. Dans les années 1830, Xavier Jouvin fut l'inventeur d'un système appelé « main de fer », qui consiste en un emporte-pièce à la taille et à la forme permettant de découper 6 gants à la fois. Cet outil poussa le secteur de la ganterie vers une approche industrielle. Alors que le travail de coupe était confié aux hommes, celui de couture était réservé aux femmes.

Précisément, nous avons eu la chance – autre moment fort de cet après-midi- d'avoir un échange très intéressant avec une ancienne ouvrière, témoin direct de l'activité gantière grenobloise, et d'assister à une démonstration du travail-clé de la couture du gant.

Ensuite, une déambulation a permis de visiter les différents univers reconstitués au sein du musée : la cuisine de nos grands-mères, les ouvrages de dames, les vêtements, l'école, les poupées, le tissage, l'artisanat et la vie industrielle à Champ sur Drac de 1800 à 1983 : médecine ancienne, pierres de la région, matériel agricole, la vigne et le vin, le travail de la terre, le travail du bois.

Cette sortie a été préparée par Monique et Françoise et a réuni 25 participants.